

Dans la chaleur du Velvet

Laisant instinctivement de côté l'aspect froid, dur, des mythiques New-Yorkais, dont ils retiennent l'essentielle part vénéneuse, Rodolphe Burger et ses musiciens ont délivré samedi un set impeccable à la Criée.

Samedi après-midi, sur les planches de la Criée, Rodolphe Burger et son groupe répètent avec envie. Le vénérable plateau en a vu d'autres mais il a rarement autant résonné de riffs hypnotiques et de transe rock. En guise de « Mise à feu » de sa première véritable saison, Macha Makeïeff et son équipe avaient concocté une journée portes ouvertes (lire ci-dessous) et deux concerts, The Tiger Lillies assurant la soirée de dimanche.

Rodolphe Burger, donc, et ses musiciens reprennent le Velvet Underground, une de leurs influences majeures - pour mémoire, le mythique groupe new-yorkais des Lou Reed, John Cale & co, qu'Andy Warhol accueillait dans son atelier d'artistes, la Factory, dans les années 60. L'ambiance à la Criée n'a pas grand-chose à voir avec celle de l'époque, comme l'explique le chanteur-guitariste, massif Alsacien, qui lui non plus, n'a pas grand chose à voir avec le mince



Rodolphe Burger Photos robert terzian

junky d'alors qu'était Lou Reed, si ce n'est dans le timbre de la voix, certes plus grave, et le jeu de guitare : « On a choisi de rester fidèle au Velvet, de le prendre à bras-le-corps, on y met moins de distance que dans les reprises que j'avais faites avec Kat Onoma (son groupe de 1980 à 2004), tout en s'en éloignant parfois. Et nous sommes en même temps dans une sorte de contre-sens car on n'est pas du tout dans l'ambiance dure, froide (genre "cool d'être cold") de la Factory d'alors, où les gens prenaient des drogues pas cool justement, comme le speed. Nous reprenons le cœur chaud du Velvet, son énergie rock, ses love songs et ses pop songs également, où bien sûr se greffe toujours la part vénéneuse des textes et de la musique. » Effectivement, en répétition comme en concert quelques heures plus tard, les musiciens s'entendent comme larrons en foire et ont du mal à couper court aux morceaux travaillés, entraînés qu'ils sont par les accords obsessionnels et puissamment rock de Sister Ray, entre autres pépites. Lesquelles sont issues de façon notable du premier Velvet, où la blonde Nico pose sa voix. Incarnant la grande tige des sixties, Sarah Yu, brune Asiatique, réussit son coup (« Ce n'était pas du tout évident, précise Rodolphe Burger, il fallait éviter de tomber dans la parodie »), en mariant distance par rapport au modèle et fidélité, dans l'évanescence, la langueur, le timbre.

Les autres musiciens se sont révélés également au poil, Burger parlant d'ailleurs de « groupe idéal », composé de ses complices habituels Julien Perraudau à la basse et au clavier et Alberto Malo à la batterie, de Geoffrey Burton (l'excellent ancien guitariste d'Arno, qui cohabite avec Sarah Yu au sein du groupe Hong Kong Dong), de Black Sifichi (poète expérimental de Brooklin, type spoken word) et d'Emmanuel Ralambondrainy aux claviers, machines et accordéon.

De Rock'n'roll, Sweet Jane en Venus in Furs et autres Waiting for my man, le Velvet de Burger a fait trembler la Criée à coups de transe, riffs tranchants, lancinants, de textes déclamés genoux à terre, de chants aux graves profonds, de stridences électriques, d'incursions bruitistes... Reste une ombre au tableau : un concert de rock se joue face à un public debout, pas forcément très discipliné, circulant, parlant parfois, etc. ; la Criée n'est donc pas très adaptée. Le teigneux Lou Reed aurait sans doute cassé des sièges. Black Sifichi, lui, est parvenu à faire se lever les spectateurs pour le dernier quart, ou tiers, du set.

Antoine Pateffoz